

Sous la direction de  
Catherine Courtet, Mireille Besson,  
Françoise Lavocat et François Lecercle

# La mémoire du futur

Préface d'Olivier Py

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Cet ouvrage, qui constitue le huitième volume de la collection, est issu de la huitième édition des « Rencontres Recherche et Création », organisée les 8 et 9 juillet 2021 à Avignon, par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et le Festival d'Avignon. Cette édition, programmée dans le cadre des Ateliers de la pensée du Festival d'Avignon, était placée sous le parrainage de Mariya Gabriel, Commissaire européenne à l'Innovation, la Recherche, la Culture, l'Éducation et la Jeunesse, du Secrétariat général pour l'investissement, du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient pour leur soutien : le CNRS, le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, l'Institut d'études avancées de Paris, Sacem Université et l'Institut Covid-19 Ad Memoriam.

De nombreux partenaires y étaient associés : Aix-Marseille Université, Artcena (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre), Avignon Université, Bibliothèque nationale de France (Bnf), Centre Pompidou – Département culture et création, CNRS, Département de Romance Languages and Literatures de Harvard University, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), European Cooperation in Sciences and Technology (COST), France 2030, Institut Covid-19 Ad Memoriam, Institut d'études avancées de Paris, Institut français, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS), IRCAM, *L'Histoire*, Maison Française de New York University, Maison Française d'Oxford, New York University Department of French Literature, Thought and Culture, le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, *Philosophie magazine*, RÓMULO – Centro Ciência Viva Université de Coimbra, Sacem Université, *Sciences et Avenir – La Recherche*, Société des gens de lettres (SGDL), University of Oxford, Université libre de Bruxelles, Université Paris-Nanterre.

CNRS ÉDITIONS, Paris, 2022

ISBN : 978-2-271-14456-0

## Préface

Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon

Le thème de la 75<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, « Se souvenir du futur », peut sembler à bien des égards un oxymore facile. Mais cette formule, que les spectacles auront tenté d'illustrer, de déjouer ou d'interroger, peut être interprétée de diverses manières.

Tout d'abord l'espace de l'art, autant que la vie de la psyché, ne connaît pas de saison et se rit des chronologies ; l'art, et plus particulièrement l'art éphémère, n'en finit pas de ne pas finir et prend l'avenir à rebours autant que le passé comme prophétie. Créer, c'est s'affranchir du temps ; créer pour un théâtre, c'est défier les horoscopes.

On peut aussi entendre « Se souvenir de l'avenir » dans le sens d'une injonction politique. Le découragement à l'œuvre n'est-il pas une stratégie du capitalisme ? Quand il n'y a pas d'alternative, il n'y a pas à se soucier de l'avenir, il n'y a pas non plus à se souvenir des combats qui ont changé le cours des fatalités, il n'y a plus à espérer les conditions d'un changement fondamental. L'inquiétude écologique est pourtant digne de notre souvenance, et c'est la génération qui vient qui doit rompre avec le cynisme ou la désinvolture de ceux qui ont oublié de réparer demain et l'ont hypothéqué dans une course au profit sans nom.

Avec les rencontres de l'ANR, une troisième interprétation est possible, et c'est : « La mémoire du futur ». Le titre puissamment aporétique de ces rencontres aura illuminé les belles heures de notre festival. Oui, la mémoire du futur est conditionnelle et doit solliciter notre engagement et notre imagination. Tout d'abord parce que les conditions mémorielles ont plus été bouleversées en vingt ans qu'en

# Table des matières

Préface, Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon .....	7
Introduction, Catherine Courtet, Mireille Besson, Françoise Lavocat et François Lecercle.....	9

## ÉCHAPPER AU PASSÉ

Des fantômes au théâtre de justice, CAROLINE CALLARD.	29
Mettre les esprits en procès .....	31
Le droit d'avoir peur.....	33
Le présent du théâtre pour changer le passé, CHRISTIANE JATAHY ENTRETIEN AVEC SANDRINE KOTT, DENNIS RODGERS ET FRÉDÉRIC SAWICKI.....	37
Un passé dont on ne s'échappe pas : la gifle de Beate Klarsfeld le 7 novembre 1968, SANDRINE KOTT .....	53
Mobiliser les sources historiques pour l'action politique.....	55
Le présent du passé nazi.....	57
La gifle des filles aux pères.....	60
S'agenouiller pour sortir du passé? .....	63
Entre mémoire du passé et anticipation du futur : guerres, gangs et <i>vendettas</i> au Nicaragua, DENNIS RODGERS.....	69
Les terrains de la violence .....	71
La violence des gangs comme stratégie de protection .....	75
La mémoire, source et antidote à la violence .....	78
Passions et émotions : s'émouvoir et agir, PATRIK VUILLEUMIER.....	85
Définition et rôle des émotions .....	85
La genèse des émotions et leur temporalité entre mémoire et anticipation .....	88

Mémoire et composantes de l'émotion : le modèle du conditionnement .....	91
La promesse plus que la récolte d'une récompense : le modèle du renforcement.....	94
La valence, une dimension fondamentale des émotions.....	95
S'émouvoir pour agir.....	100
Récits de désastres et rêves d'avenir, DOMENICO CECERE	103
Les catastrophes dans les sociétés anciennes : entre volonté divine et observations empiriques.....	104
Entre restauration de l'ordre perturbé et prémices d'un avenir meilleur.....	106
1783 : de la catastrophe à la régénération sociale et urbaine.....	109
La possibilité d'un futur?, ANNE-CÉCILE VANDALEM	
ENTRETIEN AVEC PATRICK BOUCHERON ET SYLVAIN GUYOT.....	115

### AMOUR, CONSCIENCE ET DESTIN

Il y a 60 000 ans... déjà des fleurs dans une tombe,	
ÉRIC CRUBÉZY.....	129
Les rites funéraires.....	129
Voir pour prendre conscience de la mort.....	131
Cacher le corps pour congédier la mort.....	133
Les supports de la métamorphose.....	134
L'invention de la sépulture.....	137
Le don aux morts.....	139
Penthésilée ou la métamorphose, LAËTITIA GUÉDON	
ENTRETIEN AVEC PAULIN ISMARD ET VALÉRIE HANNIN	143
Amazones mythiques et cheffes de guerre historiques,	
VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET.....	153
Guerrières souveraines ou butins de guerre : Penthésilée ou la guerre des sexes.....	156
Penthésilée : une autre Achille?.....	159
La défaite des Amazones ou la victoire des Athéniens sur l'altérité sauvage.....	161

L'Amazone comme résistante à l'idéologie d'Athènes.....	163
Reines et cheffes de guerre, des femmes puissantes en Asie Mineure.....	165
Corps combattant contre corps dévorant : actualité de l'héroïne d'action hollywoodienne, CHARLES-ANTOINE COURCOUX.....	169
De nouvelles héroïnes : force et séduction, action et légèreté.....	170
Des monstres gluants et voraces ou l'anxiété suscitée par le corps féminin.....	175
Le réveil de la force au péril de la dévoration.....	179
Danser pour ne pas engloutir.....	181
La répression du fétiche refoulé.....	184
Genre et cognition : quand le stéréotype empêche de penser, ISABELLE RÉGNER ET PASCAL HUGUET.....	189
L'influence des stéréotypes de genre sur les performances cognitives : « effet de menace du stéréotype ».....	191
L'influence des stéréotypes de genre sur les décisions de recrutement et de promotion.....	196
Le futurologue amoureux, GEORGES VIGARELLO.....	203
L'an 2440 : l'idéal des Lumières échappe aux femmes.....	203
L'an 3000 : dystopie techniciste et misogynie.....	207

### QUAND LE PASSÉ DISPARAÎT OU L'EXIGENCE DU FUTUR

La <i>Cerisaie</i> , polyphonie pour la fin d'un monde,	
TIAGO RODRIGUES	
ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS HARTOG,	
PIERRE-CYRILLE HAUTCOEUR, TIPHAIN KARSENTI,	
CLOTILDE THOURET.....	213
Les taux d'intérêt, mesure du rapport social au futur,	
PIERRE-CYRILLE HAUTCOEUR.....	237
Les taux d'intérêt comme mesure de notre rapport au futur.....	238
Du régime foncier au régime capitaliste.....	240
Taux sous influence : investissement et démographie, finance et politique.....	244
Construire l'avenir face à l'incertitude radicale.....	247

Mémoire autobiographique et projection dans le futur, FRANCIS EUSTACHE .....	251
La projection dans le futur : entre passé, présent, avenir, soi et les autres.....	251
Quand l'altération de la mémoire et de la perception du temps empêche d'imaginer le futur .....	253
Projection future et identité personnelle.....	255
Rêves du futur contre anxiété d'anticipation.....	259
Apprendre le temps par l'action, JENNIFER T. COULL.....	261
La perception du temps entre expérience et reconstruction mentale.....	261
Apprentissage du temps et de l'espace.....	263
Trouver le sens du temps dans la motricité.....	265
Développement de la représentation du temps chez l'enfant .....	268
Échapper à la fin ? La mesure du temps chez les Étrusques, MARIE-LAURENCE HAACK.....	273
Temps astronomiques, temps civiques et temps religieux .....	273
Temps historiques et temps mythiques.....	277
Le temps comme répétition ou le temps comme fin.....	282
Le sacrifice pour échapper à la fin.....	285
Alain Viala <i>in memoriam</i> .....	289
Les « Rencontres Recherche et Création » .....	291
Comité scientifique .....	297
Bibliographies.....	301
Biographies.....	319

L'éditeur de cet ouvrage s'engage dans une démarche éco-responsable  
en utilisant des papiers issus de forêts gérées durablement  
[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)

Composition : Le vent se lève...

de «tendances» à l'action. En d'autres termes, ressentir une émotion implique une disposition à agir<sup>3</sup>.

\* \* \*

La production des émotions correspond à un état cérébral et physiologique momentané, défini par plusieurs composantes et déclenché par un événement donné dont les effets varient selon sa pertinence pour l'individu, et selon l'histoire et les attentes de cet individu. Ainsi, le moment d'une émotion est souvent celui d'un pont entre le passé et le futur du sujet. Au niveau cérébral, l'émotion semble impliquer la synchronisation d'un ensemble de fonctions et de circuits neuronaux conjointement activés, permettant non seulement d'assigner une valeur aux événements, mais aussi de sélectionner une action appropriée.

Cette intrication temporelle peut s'étendre aussi aux émotions qui émergent dans le temps d'une représentation théâtrale : par exemple, l'émotion mise en jeu lorsque les actes des personnages sont déterminés par des injonctions de leur passé ou de leurs désirs en se dévoilant devant le spectateur. Le théâtre donne souvent à voir comment la passion et la raison gouvernent le comportement, et cherche, avec une approche différente de la perspective scientifique, à révéler les ingrédients à l'œuvre dans le cours des existences humaines. Si l'émotion produite par le cerveau pousse à agir en réponse aux événements que nous rencontrons, l'émotion suscitée par le théâtre incite sans doute à questionner mais aussi à réagir aux réalités de notre monde.

3. Le contrôle de l'action implique la sélection d'une réponse motrice ou comportementale plus générale, pas seulement l'exécution d'un mouvement, incluant par exemple l'immobilité ou la paralysie lors de certaines émotions comme la peur (*freezing*), voire la suppression ou l'interruption d'une action en cours. Par exemple l'activation de l'amygdale peut faciliter l'inhibition motrice (voir Sagaspe *et al.*, 2011).

## Récits de désastres et rêves d'avenir<sup>1</sup>

Domenico Cecere

Il arrive parfois aux historiens d'avoir l'impression de pouvoir apporter une réponse claire à l'interrogation sur laquelle s'ouvre l'ouvrage testament de Marc Bloch : « Explique-moi donc à quoi sert l'histoire » (Bloch, 1949, p. 6), surtout dans les moments où l'actualité pousse la société dans son ensemble à chercher dans le passé des analogies avec ce qu'elle est en train de vivre<sup>2</sup>. Dès les premiers mois de 2020, face à l'émergence d'un scénario inconnu et inquiétant, les tentatives se sont multipliées pour rechercher dans le passé similitudes et différences avec ce que nous voyions se présenter sinistrement sous nos yeux. Dans de nombreux pays européens, le discours public a été envahi de références aux grandes vagues d'épidémies du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Cependant, c'est une utilisation purement ornementale ou instrumentale de l'histoire qui a prévalu ; elle servait le plus souvent de répertoire de curiosités ou de galerie d'images endeuillées, pour se rappeler que, malgré le passage des siècles, certaines tragédies se répètent de manière étonnamment similaire. Écrasées sous le poids

1. Ce travail a été soutenu par le projet DisComPoSE (Disasters, Communication and Politics in Southwestern Europe), qui a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne.

2. Généralement, l'histoire des désastres, de leurs effets sur les communautés humaines et des réponses culturelles au sein des sociétés d'ancien régime peine à s'imposer, même auprès de certains historiens.

d'un passé sans profondeur, épidémies et calamités ont presque fini par apparaître comme des incursions ponctuelles dans l'histoire d'un mal hors du temps. Ces juxtapositions, parfois naïves ou maladroites, semblaient presque suggérer que les sociétés du XXI<sup>e</sup> siècle, malgré leurs connaissances et leurs techniques avancées, n'étaient pas moins vulnérables à l'irruption des forces de la nature que les sociétés préindustrielles.

La comparaison entre la pandémie que nous avons connue ces dernières années et celles du passé offre au contraire la possibilité d'enquêter de manière plus éclairante et fructueuse sur les évolutions au cours des siècles. Ceci peut se vérifier tant au niveau des connaissances scientifiques et des mesures hygiénico-sanitaires, qu'à celui des comportements collectifs, des dispositifs de contrôle, des mentalités. Elle nous invite à réfléchir sur l'origine de certaines perceptions d'un nouveau risque ou de certains comportements qui ont été déclenchés par la diffusion d'une maladie infectieuse potentiellement mortelle. Comment les sociétés du passé ont-elles interprété ces phénomènes? Sous quelles formes ont-elles transmis leurs souvenirs? Et comment ont-elles imaginé leur sortie de crise?

#### LES CATASTROPHES DANS LES SOCIÉTÉS ANCIENNES : ENTRE VOLONTÉ DIVINE ET OBSERVATIONS EMPIRIQUES

Dans les sociétés anciennes, les catastrophes – qu'elles soient d'origine biologique, environnementale ou même sociale et politique – étaient interprétées comme des manifestations de la volonté divine. Presque tous les types de discours sur ces phénomènes s'inscrivaient dans un schéma explicatif qui ramenait les événements naturels à des causes morales et les interprétait donc comme des punitions ou des avertissements envoyés par le ciel.

La prédominance des interprétations providentialistes des catastrophes a cependant fait prévaloir, chez les historiens, l'idée qu'elles étaient acceptées avec fatalisme et résignation : dans cette optique, l'effet le plus fréquent des phénomènes naturels extraordinaires et funestes aurait été la dissolution de l'ordre dans le chaos, la désintégration des relations sociales et l'émergence de croyances et de comportements considérés comme primitifs.

Au contraire, le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 a été traditionnellement considéré comme un événement décisif (Braun et Radner, 2005 ; Mercier-Faivre et Thomas, 2008) à la suite duquel les interprétations religieuses allaient progressivement céder la place à des réponses fondées sur des observations empiriques et une prise en compte rationnelle des causes et des effets.

Les recherches menées au cours des deux dernières décennies ont remis en question ces schémas et mis en lumière des lectures beaucoup plus analytiques et nuancées de l'adversité de la nature et des réponses à y apporter (Walter, 2008 ; Mauch et Pfister, 2009 ; Schenk, 2010 ; Lavocat, 2011 ; Labbé, 2017). Elles ont montré que le paradigme providentialiste, presque omniprésent dans les discours sur les phénomènes naturels, n'empêchait pas le développement d'explications reposant sur des causes physiques, et que les interprétations théologiques et naturalistes pouvaient coexister sans paraître contradictoires. Ainsi, on peut remarquer que, dans les mêmes milieux et parfois dans les mêmes textes, pouvaient cohabiter des explications qui à nos yeux paraissent antinomiques. En décrivant des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, les auteurs suivaient l'explication de ces phénomènes fournie par Aristote et parfois y ajoutaient des observations empiriques ; mais en même temps ils donnaient la première place à la causalité divine. Pareillement, en remettant en cause ou en nuancant l'idée d'une transition d'un paradigme à un autre au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces études ont montré que les sociétés

d'ancien régime pouvaient s'appuyer sur des ressources culturelles diverses – à la fois empiriques, rationnelles, symboliques, religieuses, etc. – pour répondre à une menace : elles ont montré que la prévalence graduelle d'explications fondées sur des observations empiriques n'a pas mené au déclin des réponses basées sur une lecture religieuse des faits.

#### ENTRE RESTAURATION DE L'ORDRE PERTURBÉ ET PRÉMICES D'UN AVENIR MEILLEUR

Une discontinuité plus nette entre les sociétés anciennes et contemporaines peut être détectée dans la manière dont les sociétés du passé ont imaginé leur sortie de crise. Au début de l'époque moderne, les différents acteurs sociaux et institutionnels imaginaient que la sortie de crise coïncidait avec la restauration de l'ordre (naturel et social) perturbé, avec le rétablissement du *statu quo ante*. Les reconstructions urbaines se sont généralement déroulées d'après la disposition et le style de la ville détruite : même quand elles étaient planifiées, la plupart du temps elles suivaient des critères d'emplacement et des modèles d'urbanisme hérités du passé. Elles étaient également fortement influencées par l'objectif prééminent de restaurer les bâtiments les plus importants sur le plan symbolique. C'est souvent autour de ces édifices, restés debout ou à reconstruire, que se déroulaient les rituels collectifs de repentance, fréquents et largement suivis, qui avaient pour objectif de reconstituer la cohésion sociale et de rétablir l'harmonie perturbée entre l'humain et le divin (Dufour, 1981).

Mais au cours de l'ère moderne, l'idée a commencé à émerger que la catastrophe pouvait être suivie d'une renaissance, que le sens de la douleur collective devait être transformé en prémices d'un avenir meilleur. Il me semble que les décennies centrales du siècle des Lumières peuvent être considérées comme un moment de transition, où la façon

REÇUS DE DESASTRES ET RÊVES D'AVENIR

dont les expériences des catastrophes ont été racontées, interprétées et réécrites a joué un rôle important.

Ainsi, les réactions aux événements traumatiques, quelle qu'en soit l'origine – environnementale, biologique ou anthropique – peuvent constituer un terrain de comparaison utile entre le présent et un passé plus ou moins récent. Il faut avant tout prêter attention aux processus culturels et sociaux de sélection et d'homologation à travers lesquels les témoignages individuels sont recomposés en images et en récits partagés de la souffrance collective, grâce à la médiation symbolique que constituent, notamment, les rituels, les mythes, les monuments<sup>3</sup> (Alexander, 2012 ; Violi, 2014).

Pour les événements du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle, les historiens disposent de sources abondantes pour reconstituer ces processus d'élaboration sociale des traumatismes collectifs. D'une part, parce que les dynamiques de communication du XX<sup>e</sup> siècle ont donné une importance croissante aux témoignages des victimes de guerres et de catastrophes, avec lesquelles les médias ont cherché à créer une empathie immédiate, bien que souvent éphémère (Boltanski, 1993 ; Sontag, 2003). D'autre part, parce que le *memory boom* des dernières décennies a conduit à la valorisation des témoignages individuels de déportations, de massacres, de dictatures, mais aussi de catastrophes d'origine naturelle (Gribaudo, 2020). La possibilité de récupérer et de comparer beaucoup de témoignages individuels, conservés dans les nombreuses archives de la mémoire créées au cours des dernières décennies, permet de déconstruire les grands

3. Au fil du XX<sup>e</sup> siècle on assiste à beaucoup d'événements « traumatiques », qui ont fait l'objet de processus de construction culturelle de la souffrance collective. Des guerres, des génocides, des persécutions, des accidents ou des catastrophes qui sont devenus l'objet d'une narration qui s'impose sur les mémoires et prévaut sur les points de vue particuliers. Le caractère collectif de ces événements, qui cessent d'être une somme de drames individuels et deviennent des sujets de préoccupation communs, est signalé précisément par la sur-ritualisation qui les distingue et par l'imposition d'une mémoire institutionnalisée.



récits inspirés par les idéologies et les nationalismes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui ont déformé ou altéré nombre de ces voix.

Il est beaucoup plus difficile, en revanche, de reconstituer les processus de construction et de fixation des mémoires partagées des catastrophes dans les sociétés européennes d'ancien régime. Bien entendu, dans l'Europe moderne, comme aujourd'hui, les catastrophes avaient, le plus souvent, pour effet de stimuler la communication : le partage de récits, de mémoires et d'opinions était très répandu au lendemain d'événements extraordinaires et funestes (Favier et Granet-Abisset, 2005 ; Stock et Stott, 2007). Ainsi, les archives foisonnent de témoignages de rescapés et d'observateurs qui, de notre point de vue actuel, avaient tout pour susciter un vif intérêt auprès du public. Pourtant, dans les sources du début de l'âge moderne, il est beaucoup plus difficile de détecter des traces d'expériences traumatiques, par rapport aux récits écrits à des époques plus proches de la nôtre, grâce à la reconnaissance sociale que les victimes et les rescapés trouvent dans l'espace public aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. D'abord, parce qu'au début de l'âge moderne elles étaient le plus souvent exprimées dans des textes et des discours très formalisés et standardisés, tels que les suppliques ou les dépositions au cours de procès, dans lesquels le retentissement subjectif de certains événements était fortement médiatisé<sup>4</sup> (De Caprio, 2018) ; ensuite, parce que la croyance répandue en la providence permettait souvent de mettre en sourdine la douleur et de la sublimer en quelque chose qui pouvait aussi être retenu comme bénéfique (Pollmann, 2017, p. 159-184).

4. Pour ce qui concerne les sociétés d'ancien régime, parmi les rares sources qui documentent ordinairement des récits d'expériences violentes du point de vue des victimes, on peut évoquer les dépositions au cours de procès et les suppliques au souverain. Dans les deux types de textes, l'accent était généralement mis sur les faits considérés comme « objectifs », judiciairement pertinents, et moins sur la souffrance individuelle, dont l'authenticité pouvait être mise en doute.

Cependant, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, on découvre, chez les témoins qui relatent l'expérience d'un désastre, de nombreux indices d'une nouvelle sensibilité. L'exceptionnalité des phénomènes naturels décrits, le caractère pathétique des témoignages individuels et la gravité des dommages exposés ont influencé l'imaginaire collectif et amené certains savants et hommes politiques, éduqués à la culture des Lumières, à envisager la possibilité d'une palingénésie après la catastrophe. La perception de la souffrance collective et de la désolation des régions frappées a stimulé une quête de sens, que certains observateurs ont identifiée à la possibilité d'un futur meilleur : s'est affirmée alors l'idée que la table rase produite par un désastre pouvait être l'occasion d'amorcer des projets de transformation urbaine, porteurs de réforme, voire de palingénésie de la société et des mœurs.

#### 1783 : DE LA CATASTROPHE À LA RÉGÉNÉRATION SOCIALE ET URBAINE

Les débats scientifiques et philosophiques inspirés par le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 furent ainsi porteurs non seulement d'une nouvelle conception de la nature<sup>5</sup>, mais également d'un nouveau récit de la souffrance humaine (Baczko, 1997). Presque trente ans après Lisbonne, les débats et les projets déclenchés par les tremblements de terre de Calabre et Messine de 1783 témoignent d'idées nouvelles sur la façon dont on pouvait sortir de la crise et rétablir les relations sociales après une catastrophe. Environ 35 000 personnes succombèrent à cause des écroulements occasionnés par le séisme et des épidémies qui s'ensuivirent, et environ 150 agglomérations furent détruites ; dans

5. Le tremblement de terre fut pour les esprits éclairés un séisme philosophique, secouant l'image répandue du monde conçu comme un tout rationnel, dans lequel la raison humaine se reconnaissait et où l'homme était partout à l'aise.

certains endroits, un tiers ou la moitié des habitants périrent sous les débris. Toutes les sources témoignent de la portée extraordinaire des bouleversements du paysage ; les textes foisonnent d'images larmoyantes et d'expressions de désespoir. Cependant, comme l'écrivit le philosophe et économiste Ferdinando Galiani, l'un des plus influents conseillers du roi de Naples : « Souvent de semblables calamités détruisent les pays sans aucune possibilité de résurrection ; mais parfois elles sont la source de leur résurrection et de l'instauration d'un nouvel ordre : tout dépend de la façon dont on les rétablit » (Galiani, 1975)<sup>6</sup>. De même que d'autres philosophes et conseillers du souverain, Galiani réagissait au désastre calabrais en soulignant la possibilité de régénérer la région après la catastrophe, grâce à l'intervention du pouvoir du souverain. Les mesures de redressement mises en œuvre par le gouvernement, au lendemain du séisme de 1783, et les débats qui les inspirèrent, présentent donc d'autres éléments de discontinuité par rapport aux siècles précédents.

L'idée d'une régénération après la calamité, à savoir l'idée que le rétablissement d'une contrée frappée pouvait être l'occasion de résoudre les problèmes hérités du passé, était assez répandue en Europe parmi les gens de lettres, au siècle des Lumières. Nombre de villes furent ravagées par des séismes, des incendies, des faits de guerre, etc.<sup>7</sup> : à chaque fois, des occasions de reconstruction s'offraient, suivant des modèles d'urbanisme considérés comme plus appropriés. Ce fut surtout dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que des désastres

6. Pendant la première moitié de 1783, l'abbé Galiani adressa au roi de Naples plusieurs mémoires manuscrits sur la Calabre, qui ne furent publiés qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle sous le titre de *Pensieri* ou de *Memorie sulla Calabria*.

7. Outre Lisbonne et la Calabre, on peut mentionner les exemples de Catane et des villes de la Sicile orientale à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de la reconstruction de Rennes, détruite par le grand feu de 1720, et de Saint-Pétersbourg, dévastée par plusieurs incendies au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, après le grand incendie de Londres de 1666, la reconstruction fut relativement rapide, mais les desseins des urbanistes s'évanouirent sous la pression des contingences.

d'origine naturelle encouragèrent des projets de transformation urbaine, qui visaient en même temps à réformer la société. Le cas le plus célèbre est celui de Lisbonne, où la destruction due au tremblement de terre et à l'incendie fut suivie d'une vaste opération d'urbanisme, imposée par le marquis de Pombal : un urbanisme novateur censé favoriser l'expansion des commerces, l'hygiène et la sécurité a ainsi répondu aux besoins d'une société renouvelée (França, 1966 ; Jack, 2005). De tels plans étaient fondés sur l'idée d'un lien direct et fonctionnel entre la structure urbaine et les activités qui s'y déroulaient ; aussi la reconfiguration de l'espace était-elle un préalable pour tout progrès de la communauté qui l'habitait (Lepetit, 1996). La régularité et la propreté des nouvelles villes visaient donc à assurer la salubrité, la civilité et la prospérité des populations frappées.

Les réactions au tremblement de terre de Calabre de 1783 furent similaires. Les récits du désastre venant de la Calabre ne laissèrent pas indifférents la cour de Naples et les milieux politiques de la capitale, sur lesquels pendant ces années les réformateurs et philosophes marqués par la culture rationaliste des Lumières (Francescantonio Grimaldi, Michele Torcia, Michele Sarconi, Giovanni Vivenzio, outre le susmentionné Galiani) exerçaient une certaine influence. Au fil des années 1770 et 1780, ce groupe hétérogène mais soudé par la poursuite de réformes éclairées et par le renforcement du pouvoir étatique face à l'Église et à la féodalité, exerça une très forte influence sur le gouvernement du royaume, notamment grâce à la diffusion de la franc-maçonnerie et au rapprochement entre Naples et l'Autriche, à la suite du mariage de Ferdinand IV de Bourbon avec Marie Caroline d'Autriche. Dans la même période, le « parti » qui rassemblait des vues plus conservatrices perdit progressivement de l'influence et de la force, et s'avéra faible et presque inactif jusqu'à Révolution. À tel point que, après le tremblement de terre de 1783, il n'y eut pas de conflit d'interprétation majeur, du moins aucun conflit comparable à ceux qui se

produisirent au Portugal après 1755 entre les jésuites et les partisans de Pombal. Ne trouvant aucune opposition notable à leurs visées dans les milieux proches de la cour de Naples, ces réformateurs et philosophes réussirent à imposer leurs points de vue dans le discours public : ils exprimèrent le souhait que l'action du gouvernement pût affranchir la Calabre des pesanteurs et des servitudes anciennes et amorcer sa régénération. En fait, dans leur esprit, le séisme n'était que la dernière des calamités ayant frappé les populations calabraises : la superstition et l'ignorance du peuple, la richesse des institutions religieuses, la puissance des barons, l'insalubrité des espaces urbains, l'organisation du réseau des villes étaient perçues comme les maux qui accablaient la Calabre depuis des siècles. L'immense désastre représentait alors une occasion inespérée pour transformer la région qu'ils considéraient comme gangrenée par ses structures anciennes.

Dans cette démarche, les philosophes napolitains étaient en accord avec leurs correspondants dans les milieux cultivés un peu partout en Europe, au sein desquels la « mémorable catastrophe » arrivée en Italie du Sud fut interprétée aussi comme une occasion de régénération (Placanica, 1985). Comme l'écrivit Jacques Mallet du Pan<sup>8</sup> en commentant la nouvelle du séisme dans ses *Annales politiques* imprimées à Lausanne : « Il ne faut pas qu'en pleurant sur leur ruine, les Calabrois n'aient à envisager dans l'avenir qu'une persévérance d'oppression. À quoi bon relever leurs décombres, si elles doivent être derechef l'asyle de la misère ? Pourquoi repeupler ces campagnes ; replanter ces collines, relever ces ateliers, si la main cruelle de la fiscalité & de la tyrannie

8. Jacques Mallet du Pan, journaliste et propagandiste politique genevois, en 1779 assumait la responsabilité de l'édition du journal *Annales politiques, civiles et littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle*, après l'arrestation de son fondateur, le journaliste antiphilosophe Simon-Nicolas-Henri Linguet. Initialement proche de Voltaire, Mallet du Pan fut exilé à Paris lors de la révolution genevoise de 1782 et, pendant la Révolution française, devint l'un des principaux théoriciens de la contre-révolution.

seigneuriale, doit s'étendre de nouveau sur ce territoire pour le dessécher ? » La nécessité de faire face aux dégâts récents fournissait donc, en même temps, l'occasion d'extirper les maux séculaires, dans « cette contrée où les générations futures remercieront peut-être la Providence de l'infortune de leurs Aïeux » (*Annales politiques*, 1783).

Ainsi, lisant le drame calabrais et les requêtes des rescapés à travers leurs grilles d'interprétation de l'histoire et de la réalité sociale de la région, les réformateurs exprimèrent le souhait que l'action du gouvernement en Calabre pût constituer un levier pour l'affranchir du poids des servitudes anciennes. On peut donc considérer leurs propositions comme le résultat d'un processus de construction culturelle de la souffrance sociale : ils interprètent les récits et les relations venant de la région frappée par le désastre, à la lumière de leur propre conception des problèmes sociaux et économiques du pays. Ils parvinrent ainsi à construire une narration influente des accidents récents et à transformer les drames d'une région périphérique en un sujet de préoccupation collective.

Cette narration put être efficacement diffusée grâce aux compétences discursives et au prestige de ces philosophes, ainsi qu'à la place que certains d'entre eux occupaient dans les structures politiques du royaume de Naples dans les années 1780. Ainsi, la prise en charge des populations affectées se transforma en un plan de reconstruction d'une ampleur sans précédent, un plan conçu comme une occasion d'amorcer la régénération d'une contrée sous-développée.

\* \*

Dans l'histoire des attitudes des sociétés européennes à l'égard des phénomènes naturels, des risques et des catastrophes, il est difficile de déceler des tournants nets, puisque les continuités semblent surmonter les changements tout au long de l'époque moderne. Pourtant, un changement majeur

peut être repéré dans les manières dont les sociétés du passé ont pensé pouvoir sortir d'une crise générée par une calamité. Comme le cas napolitain le montre bien, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle l'idée qu'une tragédie collective pouvait s'avérer promesse d'un avenir heureux commença à être prépondérante. Dans ce processus, la façon de raconter les catastrophes et la souffrance collective qui en découle s'avère cruciale. En mettant l'accent sur les bouleversements extraordinaires provoqués par le déchaînement des forces telluriques, la dévastation de l'environnement naturel et artificiel, le deuil et l'état digne de compassion des survivants, les récits de catastrophes de l'époque moderne marquèrent une rupture avec les siècles précédents, car de tels éléments étaient devenus essentiels dans les représentations et dans l'élaboration des propositions d'intervention. La construction d'une nouvelle sensibilité, qui repose sur la compassion pour les victimes et sur l'obligation qui en résulte, pour le souverain, de les aider, sert à légitimer une proposition d'intervention qui visait à soulager la souffrance des individus concernés au moyen du renouvellement intégral de la société.

## La possibilité d'un futur ?

Anne-Cécile Vandalem

Entretien avec Patrick Boucheron et Sylvaine Guyot

*Deux maisons en bois devant lesquelles coule une rivière. D'un côté, la forêt et, au-delà de la barrière, le territoire de l'autre. Partie aux confins de la taïga sibérienne pour fuir le bruit du monde et reconstruire un mode de vie idéalisé, une famille, rejointe par sa branche cousine, est rattrapée par tout ce à quoi elle tentait d'échapper. Entre guerre de territoire, braconnage, incendies, nature et animaux sauvages, se joue un drame épique, un conflit ancestral. Librement inspiré du film documentaire Braguino de Clément Cogitore, Kingdom<sup>1</sup> – dernier volet d'une trilogie commencée avec Tristesses et Arctique – traverse trois décennies d'une histoire familiale, sous le regard d'une équipe de cinéma. C'est une lutte sans merci pour la survie, un royaume dans la forêt vu à hauteur d'enfants.*

*Anne-Cécile Vandalem nous conte l'échec d'une utopie : la communauté s'avère impossible, un monde est en train de disparaître, que les plus jeunes devront réinventer.*

**Sylvaine Guyot :** Anne-Cécile Vandalem, vous êtes actrice, autrice, metteuse en scène et on peut, à plusieurs égards, mettre votre œuvre sous le signe de la frontière, puisque vous travaillez sur les porosités et les complémentarités entre théâtre, musique et formes cinématographiques.

1. *Kingdom* d'Anne-Cécile Vandalem est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers.

12. Blakemore R. L., Rieger S. W., Vuilleumier P. (2016). Negative emotions facilitate isometric force through activation of prefrontal cortex and periaqueductal gray. *Neuroimage*, 124, 627-640.
13. Bourgeois A., Chelazzi L., Vuilleumier P. (2016). How motivation and reward learning modulate selective attention. *Prog Brain Res*, 229, 325-342.
14. Sagaspe P., Schwartz S., Vuilleumier P. (2011). Fear and stop: A role for the amygdala in motor inhibition by emotional signals. *Neuroimage*, 55, 1825-1835.
15. Vuilleumier P. (2005). How brains beware: Neural mechanisms of emotional attention. *Trends Cogn Sci*, 9, 585-594.
16. Deonna J. A., Teroni F. (2008). *Qu'est-ce qu'une émotion ?*, Paris, Vrin.
17. Pourtois G., Schettino A., Vuilleumier P. (2013). Brain mechanisms for emotional influences on perception and attention: what is magic and what is not. *Biol Psychol*, 92, 492-512.
18. Braver T. S. *et al.* (2014). Mechanisms of motivation-cognition interaction: Challenges and opportunities. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, 14, 443-472.
19. Keum S., Shin H. S. (2019). Neural basis of observational fear learning: A potential model of affective empathy. *Neuron*, 104, 78-86.
20. Mineka S., Cook M. (2013). In *Social learning*, Psychology Press, p. 63-86.
21. Askew C., Field A. P. (2008). The vicarious learning pathway to fear 40 years on. *Clinical Psychology Review*, 28, 1249-1265.
22. Phelps E. A., LeDoux J. E. (2005). Contributions of the amygdala to emotion processing: From animal models to human behavior. *Neuron*, 48, 175-187.
23. Marek R., Strobel C., Bredy T. W., Sah P. (2013). The amygdala and medial prefrontal cortex: Partners in the fear circuit. *The Journal of Physiology*, 591, 2381-2391.
24. Sotres-Bayon F., Cain C. K., LeDoux J. E. (2006). Brain mechanisms of fear extinction: Historical perspectives on the contribution of prefrontal cortex. *Biological Psychiatry*, 60, 329-336.
25. Mertens G., Engelhard I. M. (2020). A systematic review and meta-analysis of the evidence for unaware fear conditioning. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 108, 254-268.
26. Vervliet B., Baeyens F., Van den Bergh O., Hermans D. (2013). Extinction, generalization, and return of fear: A critical review of renewal research in humans. *Biological Psychology*, 92, 51-58.
27. Shuman V., Sander D., Scherer K. R. (2013). Levels of valence. *Front Psychol*, 4, 261.
28. Russell J. A. (1980). A circumplex model of affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 1161-1178.
29. Barrett L. F. (2016). Solving the emotion paradox: Categorization and the experience of emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 10, 20-46.
30. Ekman P., Cordaro D. (2011). What is meant by calling emotions basic. *Emotion Review*, 3, 364-370.
31. Fusar-Poli P. *et al.* (2009). Functional atlas of emotional faces processing: A voxel-based meta-analysis of 105 functional magnetic resonance imaging studies. *Journal of Psychiatry and Neuroscience*, 34, 418-432.
32. Kragel P. A., LaBar K. S. (2016). Decoding the nature of emotion in the brain. *Trends Cogn Sci*, 20, 444-455.
33. Knutson B., Katovich K., Suri G. (2014). Inferring affect from fMRI data. *Trends Cogn Sci*, 18, 422-428.
34. Saarimaki H. *et al.* (2016). Discrete neural signatures of basic emotions. *Cereb Cortex*, 26, 2563-2573.
35. Lindquist K. A., Wager T. D., Kober H., Bliss-Moreau E., Barrett L. F. (2012). The brain basis of emotion: A meta-analytic review. *The Behavioral and Brain Sciences*, 35, 121.
36. Meaux E., Vuilleumier P. (2015). In *Brain Mapping: An Encyclopedic Reference*, A. Toga, Academic Press/Elsevier, chap. 159.
37. Scherer K. R. (2009). Emotions are emergent processes: They require a dynamic computational architecture. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 364, 3459-3474.
38. Frijda N. H. (1986). *The Emotions*, Cambridge University Press.
39. Fontaine J. R. J., Scherer K. R. (2013). In *Components of Emotional Meaning*, Oxford University Press, p. 170-185.
40. Fehr B., Russell J. A. (1984). Concept of emotion viewed from a prototype perspective. *Journal of Experimental Psychology: General*, 113(3), 464-486.

**Récits de désastres et rêves d'avenir (Domenico Cecere)**

- Alexander J. (2012). *Trauma. A Social Theory*, Cambridge, Polity Press.
- Annales politiques* (1783). «Annales politiques, civiles et littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ouvrage périodique, pour servir de suite aux Annales de M. Linguet», tome V, 15 mars 1783, p. 308-320.

- Baczko B. (1997). *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Paris, Gallimard.
- Bloch M. (1949). *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin.
- Boltanski L. (1993). *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.
- Braun T. E. D., Radner J. B. (dir.) (2005). *The Lisbon Earthquake of 1755. Representations and Reactions*, Oxford, Voltaire Foundation.
- De Caprio C. (2018). « Narrating Disasters : Writers and Texts Between Historical Experience and Narrative Discourse », dans Cecere D. et al. (dir.), *Disaster Narratives in Early Modern Naples Politics, Communication and Culture*, Rome, Viella, p. 19-40.
- Dufour L. (1981). « La reconstruction religieuse de la Sicile après le séisme de 1693. Une approche des rapports entre histoire urbaine et vie religieuse », dans *Mélanges de l'école française de Rome. Moyen Âge, temps modernes*, 113, p. 525-563.
- Favier R., Granet-Abisset A.-M. (dir.) (2005). *Récits et Représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, Grenoble, CNRS/ MSH-Alpes.
- França J.-A. (1966). *Une ville des Lumières. La Lisbonne de Pombal*, Paris, SEVPEN.
- Galiani F. (1975). « Pensieri di Ferdinando Galiani sul terremoto di Calabria », dans Diaz, F., Guerci, L. (dir.), *Opere*, Milan/ Naples, Riccardi, p. 752-756.
- Gribaudo G. (2020). *La Memoria, i traumi, la storia. La guerra e le catastrofi del Novecento*, Rome, Viella.
- Jack M. (2005). « Destruction and Regeneration : Lisbon, 1755 », dans Braun, T.E., Radner, J. B. (dir.), *The Lisbon Earthquake of 1755. Representations and Reactions*, Oxford, Voltaire Foundation, p. 7-20.
- Labbé T. (2017). *Les Catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions.
- Lavocat F. (dir.) (2011). *Pestes, incendies, naufrages. Écritures du désastre au XVII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols.
- Lepetit B. (1996). « Ville », dans Ferrone, V., Roche, D. (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, p. 359-366.
- Mercier-Faivre A.-M., Thomas C. (dir.) (2008). *L'Invention de la catastrophe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz.

- Mauch C., Pfister C. (dir.) (2009). *Natural Disasters, Cultural Responses. Case Studies toward a Global Environmental History*, Lanham, Lexington Books.
- Placanica A. (1985). *Il filosofo e la catastrofe. Un terremoto del Settecento*, Turin, Einaudi.
- Pollmann J. (2017). *Memory in Early Modern Europe (1500-1800)*, Oxford, Oxford University Press.
- Schenk G. J. (2010). « Dis-astri. Modelli interpretativi delle calamità naturali dal Medioevo al Rinascimento », dans Matheus, M., et al. (dir.), *Le calamità ambientali nel tardo Medioevo europeo. Realtà, percezioni, reazioni*, Florence, Firenze University Press, p. 23-75.
- Sontag S. (2003). *Regarding the Pain of Others*, New York, Penguin Books.
- Stock A., Stott C. (dir.) (2007). *Representing the Unimaginable : Narratives of Disaster*, Francfort, Peter Lang.
- Violi P. (2014). *Paesaggi della memoria. Il trauma, lo spazio, la storia*, Milan, Bompiani.
- Walter, F. (2008). *Catastrophes. Une histoire culturelle (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Seuil.

***Il y a 60 000 ans... déjà des fleurs dans une tombe  
(Éric Crubézy)***

- (1) Crubézy É. (2019). *Aux origines des rites funéraires : voir, cacher, sacraliser*, Paris, Odile Jacob.
- (2) Jannel C., Lontcho F. (1976). *Laissez venir ceux qui pleurent : fête pour un mort Toradja (Indonésie)*, Paris, Ailleurs et Autrement.
- (3) Bacqué M.-F., Hanus M. (2005). *Le Deuil*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».
- (4) Fellous M. (2002). *À la recherche de nouveaux rites*, Paris, L'Harmattan.
- (5) Crubézy É., Alexeev A. (2007). *Chamane : Kyys, jeune fille des glaces*, Paris, Errance.
- (6) Berndt R.M. (1962). *Excess and Restraint*, Chicago, The University of Chicago Press.
- (7) Clastres P. (1968). « Ethnographie des Indiens guayaki, Paraguay-Brésil », *Journal de la Société des américanistes*, 57, 8-61.
- (8) Vernant J.-P. (1996). *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, La Découverte.